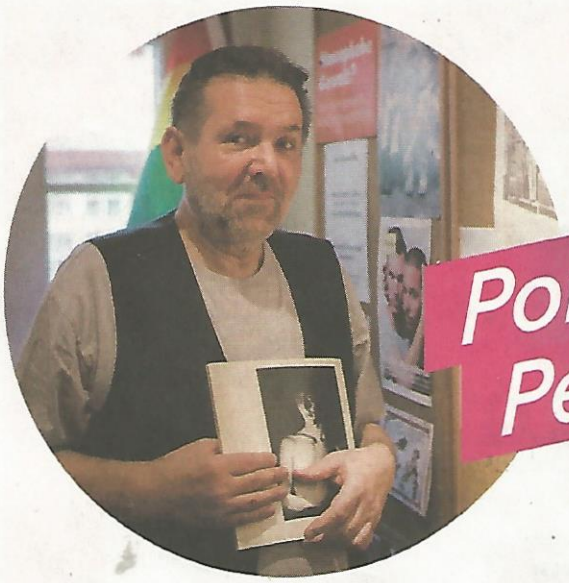


Portrait von/de Peter Thommen

Foto: Christian Jaeggi / Image: Christian Jaeggi

«Ich will nicht gleich sein, aber gleichwertig!»

TEXT: ROMAN HEGGLI

Für die Pink Mail Jubiläumsausgabe wollte ich mit einem reden, der nie selbst Mitglied war von Pink Cross, doch die Community und unsere Geschichte trotzdem entscheidend mitgeprägt hat. Einer, der immer wieder angeeckt ist und noch immer aneckt: Peter Thommen, der «Schwulenpapst von Basel».

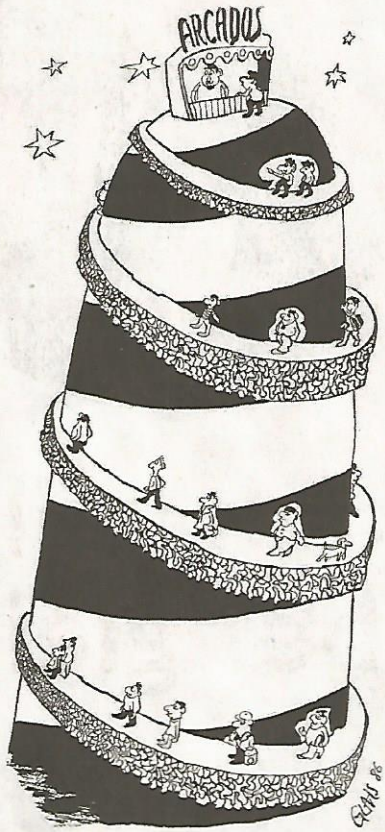
Bereits 1977, mit 27 Jahren, hat Peter den schwulen Buchladen «Arcados» gegründet und das ist auch der Ort, wo man ihn heute noch antrifft. Der Buchladen ist zwar inzwischen Geschichte – auch Schwulenpäpste gehen in Pension – doch das Lokal existiert weiterhin. Noch immer hängen Plakate mit halbnackten Männern an den Wänden, in den Auslagen werden die neusten Schwulenmagazine präsentiert und überall steht ein Stapel Bücher, der noch gelesen werden will. Sein Buchladen war aber immer mehr als nur ein Laden und Peter mehr als ein Buchhändler: Das Arcados war lange Zeit DER Treffpunkt für Austausch, Diskussionen, Tipps und Tricks rund um das schwule Basel – und nicht zuletzt lange Zeit die einzige Möglichkeit, einfach an schwule Pornoheftli zu kommen.

Ich selbst bin heute auch 27 Jahre alt und bewundere Peter für seinen Mut, in meinem Alter aber zu dieser Zeit einen schwulen Buchladen zu eröffnen. Für Peter ist es aber einfach: «Ich habe einfach das Notwendige gemacht! Ich habe meinen Laden gemacht und daraus erwuchs alles.» Die Arbeit an der Basis, im alltäglichen Leben, das war und ist Peter wichtig. Er betont es auch, als er von den Anfängen der habs erzählt, die Mitte der 70er-Jahre aus einer losen Gruppe, die sich zu gesellschaftlichen Anlässen traf, zu einem Verein wurde, der auch politisch aktiv war: «Das ging langsam! Die Schwulenbewegung ist basisdemokratisch aufgebaut», sagt er bestimmt.

Doch warum hat er sich nicht einfach – wie viele andere zu jener Zeit – im Verborgenen ausgelebt und den bürgerlichen Schein gewahrt? – «Für mich ist schwul mehr als nur ficken oder gefickt werden, es hat auch eine Perspektive. Darüber nachzudenken war die Funktion der Schwulenbewegung: Was machen wir? Wie machen wir es? Wozu machen wir das?», sagt Peter und es leuchtet mir ein. Sein ganzes Leben hat Peter versucht, diese Zusammenhänge darzustellen und zu erklären – und er macht es auch noch heute: Nach unserem Gespräch lief ich mit einem Stapel Bücher aus dem Laden, die ich unbedingt lesen sollte.

Das ist schlussendlich auch, was Peter heute am meisten vermisst: «Die Auseinandersetzung ging verloren. Das finde ich schade, denn du kannst keine schwule Perspektive entwickeln, ohne dir darüber Gedanken zu machen. Ich kämpfe dafür, dass man für sich – zusammen mit anderen – eine Perspektive entwickeln kann. Auch als selbstständig Lebender kann man eine Lebensperspektive bis zum Tod haben, dafür braucht man keine Ehe.» Die Ehe ist für Peter ein ambivalentes Thema: Einerseits will er niemandem die Ehe verbieten, doch sagt er zwinkernd: «Bei den Heterosexuellen haben die Probleme auch erst mit der Ehe angefangen.» Und so betont er auch mehrmals: «Wir müssen nicht gleich sein, aber gleichwertig!» Bis das aber alle begriffen haben, macht Peter weiterhin, was er am liebsten macht: Er meldet sich zu Wort.

«Je ne veux pas être comme les autres, mais je veux être leur équivalent!»



Charles Glaas 1944-1990

TEXTE: ROMAN HEGGLI / TRADUCTION: DANIEL BLASER

Pour l'édition de Pink Mail pour le jubilé de Pink Cross j'ai voulu parler à quelqu'un qui n'a jamais été membre de l'association mais qui a marqué notre communauté et notre histoire d'une façon déterminante, quelqu'un qui s'est heurté et se heurte encore aux convenances: Peter Thommen, le «pape gay de Bâle».

En 1977 déjà, Peter Thommen qui avait alors 27 ans fonda la librairie gay «Arcados», l'endroit où on le rencontre aujourd'hui encore. Entre temps, la librairie est du passé – même les papes gays prennent leur retraite, mais le local existe toujours. Il reste aux murs des affiches avec des hommes à moitié nus, dans les étalages on trouve les plus récents magazines gays et des piles de livres qui attendent à être lus. Sa librairie a pourtant toujours été plus qu'une librairie et Peter plus qu'un simple libraire: Arcados a longtemps été LE point de rencontre pour les échanges, les discussions, les tuyaux et les trucs du Bâle gay – et bien entendu, pendant toute une époque, la seule possibilité d'avoir accès à un magazine porno gay.

Moi-même, j'ai actuellement 27 ans, j'admire Peter pour son courage d'avoir à mon âge et en ce temps-là, ouvert une librairie gaye. Pour Peter ça reste simple: «J'ai fait ce qu'il y avait à faire! J'ai ouvert mon magasin et c'est de là que tout s'est développé.»
Le travail auprès de la base au quotidien, voilà ce qui comptait et compte toujours pour Peter. C'est aussi ce qu'il souligne en parlant des débuts de «habs» qui, dans les années 70, a vu le jour à partir d'un petit groupe qui se réunissait pour des événements sociaux et qui s'est transformé en association active dans plusieurs domaines, notamment en politique. «Ce fut un processus lent. Le mouvement gay se fonde sur une démocratie directe», nous dit-il fermement.»

Mais pourquoi n'a-t-il pas vécu sa vie en cachette en maintenant une façade bourgeoise comme bien d'autres gays en ce temps? – «Pour moi, être gay n'est pas seulement baiser et être baisé, mais il y a aussi une perspective de vie. Y réfléchir est un devoir du mouvement gay: que faisons-nous? Comment et pourquoi le faisons-nous?», dit Peter et cela me parle. Tout au long de sa vie, Peter a tenté de démontrer et d'expliquer ces rapports – c'est d'ailleurs ce qu'il fait aujourd'hui encore. Après notre conversation, j'ai quitté le magasin avec une pile de livres que je devrais lire absolument.

C'est finalement ce qui, aujourd'hui, manque le plus à Peter: «Le débat s'est perdu. On ne développera pas de visions gayes sans discussion. Je lutte pour l'élaboration commune d'une perspective pour soi-même. On peut avoir, en tant qu'être indépendant, une perspective qui va jusqu'à la mort, pour cela on n'a pas besoin du mariage.» Le mariage est pour Peter un sujet ambivalent. D'un côté, il ne veut pas priver qui que ce soit du mariage et pourtant, dit-il avec un clin d'œil, «c'est avec le mariage que les problèmes des hétéros ont commencé.» Voilà pourquoi il souligne à plusieurs reprises: «Nous ne devons pas être comme tout le monde, mais nous devons être l'équivalent d'autrui!» Jusqu'à ce que tout le monde ait compris cela, Peter continue à faire ce qu'il préfère: il prend la parole.